

Blanche tendit son front candide sur lequel Edmond, non moins ému qu'elle, posa ses lèvres.

Et tout bas il murmura :

— Vous êtes et serez toujours la douce fée de l'espérance !

La voix de Jean Renaud dit derrière lui :

— La bonne étoile est au ciel.

— Oh ! l'adorable enfant, disait la comtesse à l'oreille de Lucile, comme nous allons la chérir !

ÉPILOGUE

Au mois de septembre suivant, nos principaux personnages se trouvaient tous à Arfeuille.

Rouvenat lui-même s'était décidé à quitter le Seuillon. Il avait confié pour quelques jours la direction de la ferme à Jean Roblot, lequel était désigné d'avance comme son successeur.

Le brave Rouvenat n'avait pas crû pouvoir se dispenser d'assister au mariage de sa chère filleule.

Après le mariage civil, la bénédiction nuptiale fut donnée aux jeunes époux dans la chapelle du château.

La belle Blanche, la fille de Geneviève et de Jean Renaud le tueur de loups, était vicomtesse de Bussières.

Le village d'Arfeuille était en fête, et de tous les villages voisins on était venu en foule pour prendre part aux réjouissances offertes par la bonne comtesse à l'occasion du mariage de son petit-fils.

Blanche fut acclamée par la population. Sa merveilleuse beauté provoquait toutes les admirations. Jamais on ne vit pareil enthousiasme.

Pour se rendre du château à la mairie, le cortège passa sous douze arcs de triomphe dressés par les habitants d'Arfeuille, et marcha sur un tapis de fleurs.

De tous côtés retentissaient ces exclamations :

— Comme elle est belle ! Quelle grâce ! Le joli sourire ! Comme elle a l'air doux et bon ! Quel adorable regard !

Et tout le monde répétait, admirant le jeune couple :

— Oh ! les beaux enfants, les beaux enfants ?

Rouvenat rayonnait dans son habit vert-ponme.

Le bon Greluche, accroché à son bras, ne voulait plus se séparer de lui.

Jean Renaud, rajeuni de vingt ans, depuis qu'il avait fait couper sa longue barbe, tailler ses cheveux et qu'il s'était dépoilé de son coustume de mendiant, Jean Renaud était ivre de bonheur.

Et cependant, à chaque instant, de grosses larmes roulaient dans ses yeux.

Il pensait à Geneviève et il se disait.

— Si elle était là ! si elle était là !

Lucile ravie disait à la comtesse :

— Après tant de jours sombres et désolés, je ne pouvais m'attendre à une semblable félicité. Je suis trop heureuse ?

— Ma chère Lucile, répondit Mme de Bussières, c'est dans le bonheur de leurs enfants que Dieu récompense les mères malheureuses.

Après la cérémonie religieuse, toutes les jeunes filles du village, vêtues de blanc, entrèrent dans la cour du château. Elles offrirent un magnifique bouquet à la belle vicomtesse et l'une d'elles lui adressa un petit discours, apprès